

DE L'ALGÉRIE PROFONDE

les crises de croissance

Le climatiseur remplace l'éventail ! Il faut être aveugle pour ne pas voir ce bouleversement urbain. Autres temps, autres mœurs ! Les besoins de la vie moderne se font déjà sentir. Pas d'hôtels pour les passagers ou les touristes d'un jour, pas d'auberge pour la réception des jeunes dans le cadre d'échanges. La demande potentielle est pourtant appréciable. A l'heure où il est

doyante de l'oued Ath Halla qui sépare El-Maïn de Guenzet, on vient aux thermes dont on vante les vertus curatives pour une journée ou un court séjour dans le respect de l'intimité des familles. La politique des prix pratiqués ne diffère pas de beaucoup des grandes stations thermales. Le bain à 150 DA la journée sans chambre, 5 000 DA pour une famille de 4 personnes, les soins

ne suffisent pas pour les besoins d'une urbanisation accélérée et le bouleversement du mode de consommation. La population sortie dans la rue a eu à exprimer sa colère. Beaucoup d'espoir est attaché au colossal projet de transfert à partir du barrage de Tichy Haf (commune de Bouhamza) d'une capacité de stockage de 150 millions de mètres cubes. 900 milliards de centimes est la coquette somme débloquée pour ce projet. Encore faudra-t-il s'attaquer sérieusement aux déperditions d'un réseau dont la commune n'a pas les moyens d'assurer la maintenance, selon Brahim Mazouz qui accuse aussi certains résidents de procéder à des piquages clandestins sur le réseau. Il reste qu'à l'école primaire mixte flambant neuf El-Mokrani, à l'entrée de la commune (face au carré des martyrs d'El-Maïn !), l'eau courante y est, comme nous avons eu à le constater à notre arrivée à l'heure de la récréation dans le brouhaha joyeux des écoliers en tabliers roses et bleus, copie conforme d'un établissement scolaire de n'importe quelle grande ville. Les enfants le rendent bien en décrochant la 2^e place en réussite de la daïra de Bordj-Bou-Arréridj. Un bémol toutefois avec le faible taux de réussite au bac 2016 à cause des «perturbations» qu'à connues l'année scolaire.

«La dette du sang» est fortement mise en avant par les populations d'El-Maïn qui a énormément souffert. Et d'ailleurs n'ont-elles pas tenu à aménager un imposant

pour autant. Bien au contraire, ils mettent en avant les 450 chahids ! Un livre d'un natif du village, Brahim Challal, a le mérite de fixer cette page d'histoire dans «Tayel-maïnite». Dans une ode à Amirouche, la chanteuse Nora lui rendra un vibrant hommage dans une plainte à vous donner la chair de poule et qui remplira longtemps de son air les chaumes. Le «lion des djebels» était aimé, adulé ! A quand un musée à El-Maïn afin d'y exposer toutes ces reliques d'une histoire tragique ? Auparavant, suite à l'insurrection en 1871, d'El-Mokrani-Aheddad, nombreux seront les villageois déportés en Nouvelle-Calédonie et Cayenne, ce qui dément la thèse de Mouloud Gaïd (Les Béni Yala) quant à la participation de la région dans cette guerre contre l'occupant. Est-ce dû à une vieille rancune qui remonte bien loin dans l'histoire et qui avait opposé El-Maïn à Guenzet au XII^e siècle ? Plus près de nous, les accrochages entre l'ALN et les éléments du MNA (fortement implantés à Guinzet) de Messali Hadj durant la guerre de Libération étaient fréquents.

Nostalgie du passé, fantasme né d'un déchirement toujours mal vécu suite à l'exode, les El-Maïnins s'insurgent. Ils attendent une juste reconnaissance du sacrifice de leurs parents, à l'instar des autres régions. Un rapide parcours sur les réseaux sociaux renseigne sur ce besoin.

Les critiques fusent. Le plus inquiétant est ce que qu'appelle le sociologue Nacer

L'abcès de fixation est la Maison de jeunes qui n'est pas près de prendre forme.

cimetière juste à l'entrée de la ville comme pour signifier au visiteur son engagement massif dans la lutte contre l'armée coloniale française ? Ce carré des martyrs est à tout le moins une référence parlante. Base arrière de prédilection pour les moudjahidine, du fait de son isolement et de la sécurité, le village d'alors devait, dit-on fièrement, réunir le Congrès de la Soummam si le projet n'avait pas été éventé. Les colonels Amirouche et Si Haouès étaient les hôtes réguliers d'El-Maïn (Wilaya III). De même qu'on signale le passage de Baya, infirmière de l'ALN, puis artiste peintre mondialement connue. Dans ces montagnes que l'on croyait protégées par leur inaccessibilité, on a assisté pour la première fois à l'utilisation des avions T-6 (achetés en quantité par la France aux Etats-

Djabi «la haine de soi», du fait justement de cette absence du «récit historique» d'où découle une «autoflagellation» d'une rare violence. La notoriété de la diva Cherifa (Bouchemal Ouardia) décédée en 2004 et enterrée à El-Maïn (et non à Ath Hallah) n'aura pas suffi à faire la promotion de son village natal. Les rares personnalités qui ont frayed dans les cercles du pouvoir n'ont pas fait profiter leur bled d'un quelconque programme, plus préoccupés qu'ils étaient par leur carrière. Par ailleurs, ne dit-on pas que l'importance d'un peuple se mesure à l'importance qu'il accorde à ses morts ? Cela se vérifie à El-Maïn. Creusées dans un cimetière en pente raide sur trois paliers, tout en bas de la ville, les tombes des anciens sont envahies par les herbes folles et n'ont pas, pour la majorité d'entre elles, conservées leurs repères (pierre tombale ou «échahed»). Indiscutablement, un cimetière est un livre ouvert, le point de départ de tout retour aux sources, une mémoire à sauvegarder. Qu'attendent pour réagir les services de l'APC ? C'est dans le centre du vieux Bord-Bou-Arréridj que les anciens se donnaient rendez-vous, s'informaient sur les événements de leur village. Lieu de rencontre : le café situé à l'angle des rues Ben-Boulaïd et El-Haddad fermé depuis trois mois. Le quartier est devenu un haut lieu du change parallèle où les cambistes, de gros paquets de 1000 et 2000 DA à la main, battent le rappel d'une éventuelle clientèle... Les temps ont bien changé !

Benyahia Mokhtar, 87 ans, est né et vit depuis toujours à Sidi Idir. Il dit : «Que tous les sacrifices ne soient pas vains. Riches et pauvres doivent travailler à construire notre pays. Que ceux qui ont de l'argent l'investissent ici. Grande est notre souffrance.» Comme pour rassurer, un autre vieillard s'invite et dit de lui-même : «L'espoir revient.» «lfuk el hif ?» (finie la misère ?).

B. T.
taouchichetbrahim@gmail.com

Le feu de bois étant passé de mode, une bouteille de butane — à 220 DA — couvre tout juste trois jours...

question de ressources pour les communes, n'est-ce pas là des opportunités d'investissement et donc de sources de revenus ? El-Maïn en manque cruellement. La terre (s'il n'est pas excessif de qualifier ainsi un sol pauvre et aride), traditionnellement exploitée, ne nourrit pas son homme. Mais a-t-elle pu en définitive subvenir à ses besoins à une époque ou à une autre ? L'économie rurale moribonde pousse à explorer d'autres ressources, à rechercher d'autres possibilités de création de richesse qui, outre l'emploi induit, contribuera à fixer les populations et peut-être aussi à encourager ceux qui voudront revenir au bercail. Du reste, la fiscalité locale est insignifiante vu l'absence totale d'activité génératrice de revenus. Et ce ne sont pas les quelques petits commerçants qui sont susceptibles de renflouer les caisses de la commune, laquelle, sans les subventions de l'Etat, est tout simplement condamnée à une mort clinique. Par contre, on ne comprend pas que les quelques atouts dont dispose la municipalité ne sont pas mis en valeur quand ils ne sont pas bloqués. Qu'en est-il de la source d'eau de Mezraregue où pourrait être implantée une usine d'eau minérale, de l'unité de transformation plastique d'Ath Halla qui attend l'autorisation d'extension afin de sortir de son carcan d'unité artisanale ? L'élevage bovin est inexistant bien que les conditions s'y prêtent vu le climat tempéré : 15,7°C de moyenne annuelle et une pluviométrie à faible précipitation, 358,6 mm/an, alors qu'à Alger elle est de 672,3 mm ! (Alors qu'il pleuvait à torrent dans la capitale les 14 et 15 novembre, à El-Maïn le temps était sec, le ciel peu couvert). Nombreux sont ses enfants qui l'ont quitté mais nourrissent une grosse nostalgie du village de leurs parents. Développer le «tourisme de nostalgie» en l'absence d'infrastructures hôtelières ? Si la forêt se rebiffe à l'entrée de tout le territoire de la commune, découvrant une terre aride et sans couverture végétale, l'on est par contre conquis, fasciné — et c'est peu dire — par les forêts denses de pins et de sapins de Djaâfra, Achabou, Colla et celle d'Adar Umaza que traverse le CW23. L'écosystème respire l'équilibre parfait. Le calme des lieux est une thérapie pour nos angoisses et stress de gens de la ville. La pointe d'inquiétude qui naît en nous vu la solitude de l'endroit ne résiste pas longtemps, la sécurité règne en maître, nous dit-on.

Les thermes d'El-Baïnene d'Ath Halla, à 10 km du chef-lieu de commune, au fond de la vallée, accessible par une route non goudronnée mais carrossable par temps sec, sont une référence pour les gens de la Petite-Kabylie. Pour y accéder, il faut traverser le village fantôme Aht Halla, intact mais fui par les siens. La station thermale a l'avantage d'être située dans le carrefour Guenzet-Sétif par Bordj-Bou-Arréridj-Béjaïa par Akbou. Pour 150 millions/mois, l'APC a cru judicieux de la donner en gérance à un exploitant privé. Située sur une rive ver-

compris. C'est dire... N'est-ce pas là une opportunité à en faire une station thermale digne de ce nom offrant toutes les commodités et remplacer ses structures légères de bois qui nous donnent l'impression d'être face à un baraquement de transit !

En outre, force est de relever que ces thermes sont plus connues de bouche à oreille que dans la nomenclature des stations thermales d'Algérie comme Hammam Guergour à Sétif, pourtant situé dans la même aire géographique.

«On ne naît plus à El Maïn !» accuse un accompagnateur au vu du déficit des infrastructures de santé. En l'absence d'une clinique d'accouchement, il faut se déplacer à Akbou (36 km) à travers des routes sinueuses et en pas moins d'une heure. Là aussi les habitants fustigent les autorités car en période de froid (surtout décembre-janvier), les routes sont bloquées, il tombe plus de 50 cm de neige. Malgré l'intervention du chasse-neige, il est parfois trop tard pour la femme arrivée à terme pour l'accouchement. Huit villages et non des moindres gravitent autour du chef-lieu, El-Maïn, secondé par la deuxième plus grande agglomération urbaine, en l'occurrence Sidi Idir. Il manque des médecins spécialistes plus utiles que la pléthore d'infirmières qui s'acquittent tant bien que mal des accouchements que fera mieux une sage-femme formée pour cela.

Les «ronds-de-cuir» auront tout le loisir de faire le constat des besoins par ailleurs. Venus de Bordj-Bou-Arréridj, l'exécutif de wilaya était là ce lundi 18 novembre pour s'enquérir des travaux de mise en place du réseau de gaz de ville. A Sidi Idir en effet, l'équipe d'un jeune entrepreneur s'active à creuser au marteau-piqueur, à travers une ruelle étroite, dans le schiste, l'excavation devant recevoir le réseau de gaz.

La commune souffre depuis des lustres de manque de visibilité comparativement aux autres municipalités.

Les travaux traînent en longueur et ne sont pas du goût du responsable de la wilaya venu constater de visu l'avancement des travaux. La joie des riverains est lisible sur les visages. Il était temps ! Promesse, le lâcher de gaz sera effectif avant fin novembre, c'est-à-dire avant les grands froids de l'hiver qui étendra son manteau blanc dès le mois de décembre pour la plupart de ceux qui ont réglé les frais de raccordement de 10 200 DA, nous affirme-t-on. C'est plus qu'une évidence : on ne se réchauffe plus au feu de bois ! Et si le gaz de ville est synonyme de confort domestique, l'eau dans le robinet l'est encore plus. Et pour cause, elle est rare, très rare.

Les fontaines publiques appartiennent au passé. Elles sont toutes à sec, y compris celles le long de la route Medjana - El-Maïn... Les forages auxquels l'on a recours

Unis pour être reconvertis en bombardiers anti-guérilla d'abord à El-Maïn). L'année 1956 sera meurtrière pour les habitants. Quatre jours durant ce fut un déluge de feu qui n'épargna ni les humains ni leurs bêtes. Des familles entières furent décimées chez elles par l'explosion de bombes d'une tonne et demie.

D'Achabou, village d'en face, la riposte a permis de faire tomber quatre de ces semeurs de la mort. Dans un local d'une ancienne école datant du début du XX^e siècle, transformée alors en PC et en centre de torture par l'armée française, moteurs et autres restes de ces bombardiers y sont entreposés. Ils sont couverts de poussière dans un total mépris de leur importance pour l'histoire de la région (preuves matérielles). Leurs maisons détruites, les villageois n'abdiquent pas